

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Très proche et très loin

Des aléas de notre identité aux mondes fantasmés des abysses, les mystères du moi et du monde sont le matériau de ces trois artistes.

Par Pedro Morais et François Salmeron



Photo : Martin Agyroglou

TARIK KISWANSON

(Salon de Montrouge 2015)

L'exil permanent

Dans un milieu artistique actuellement très concerné par le débat sur les identités, Tarik Kiswanson a une position singulière : l'impression d'appartenir à nulle part, étant né en Suède, d'origine palestinienne, ayant fait des études à Londres avant de les terminer à Paris où il vit. Mais plutôt que de se réfugier dans une quête des origines fantasmées, il s'invente un monde à soi et se construit à travers l'écriture, y compris en employant la fiction. Il y a là un changement générationnel, rompant avec la focalisation sur le témoignage et l'héritage, pour imaginer les corps hybrides et les identités patchwork du futur. Ce n'est donc pas un hasard si l'artiste s'est intéressé à l'enfance, l'âge de l'indétermination, pour ses derniers

Tarik Kiswanson,
Workshop de la performance *As deep as I could remember, as far as I could see*, décembre 2017.
Lafayette anticipations.

projets. Pour sa prochaine performance à Paris à Lafayette Anticipations (en collaboration avec le festival new-yorkais Performa), nous serons invités à suivre des enfants qui lisent des poèmes de l'artiste, habillés dans des tuniques couleur sable. Le désert, paysage sans racines, intéresse l'artiste, tout comme le gris, couleur de l'entre-deux, qui recouvrait ses sculptures à la fondation Ricard. L'exposition était un paysage de machines faisant cohabiter des incubateurs pour nouveau-nés et des classeurs administratifs : un univers post-humain, contrarié par les voix qui sortaient de murs devenus vivants (où l'artiste dialoguait sous la forme d'un poème avec un enfant lui aussi issu d'une culture hybride). /...

À travers ses incubatrices froides comme des bureaux - l'inverse d'un fœtus artificiel accueillant - Tarik Kiswanson donnait ainsi forme à la violence primordiale de se voir assigner une identité administrative et bureaucratique à peine arrivé au monde. Au-delà du nécessaire débat en cours sur la décolonisation des rapports de pouvoir entre cultures, l'artiste semble affirmer - à l'image de son mannequin cyborg, composé de matériaux hybrides, posé à la fin du parcours - qu'il nous faudra imaginer d'autres corps, d'autres sensibilités, voire changer le langage, pour composer avec notre exil permanent. PEDRO MORAIS

As deep as I could remember, as far as I could see,
Performance les 17, 18, 19 et 20 mai à la fondation Lafayette Anticipations.
lafayetteanticipations.com



Tarik Kiswanson,
Workshop de la performance
*As deep as I could remember,
as far as I could see,*
décembre 2017.
Lafayette anticipations.

Photo : Martin Argyroglo.



Photo : Lola Perisowsky



Photo : Alexandre Berencel.

Vue de l'installation de
Tatiana Wolska,
Melancholia à la
Fondation Boghossian
- Villa Empain, Bruxelles.

Tatiana Wolska,
*Habitat potentiel
pour une artiste,*
Nice, 2018.

TATIANA WOLSKA

(Salon de Montrouge 2014)

Cabanes de chutes et de rebuts

Remarquée au salon de Montrouge 2014 grâce à des dessins aux traits organiques ou automatiques, l'artiste polonaise développe également une œuvre sculpturale fondée sur le glanage et le recyclage d'objets abandonnés. Ainsi, on découvre derrière le bassin de la villa Empain à Bruxelles une cabane monumentale adossée à un arbre, courant le long des pelouses. Composée de chutes de bois trouvées dans les jardins de la villa, de planches, de fragments de contreplaqué et de morceaux de mobilier, cette sculpture réunit donc un ensemble hétéroclite de matériaux pauvres. Loin de tout discours ouvertement écologique, Wolska souligne que sa pratique s'ancre plutôt dans l'ancienne culture communiste dans laquelle elle a grandi et où, faute de moyens, on construit avec ce qui nous tombe sous la main. Mais ici, sa cabane matérialise surtout un rêve d'enfant : bâtir un coin à soi, perdu dans la nature. D'ailleurs, à la galerie de la Marine de Nice, la sculpture de Tatiana Wolska devient carrément un environnement habitable, fait de bric et de broc, dans lequel l'artiste aura vécu trois semaines ! Réalisée sans dessin préparatoire ni modélisation, cette cabane traduit alors la virtuosité de Wolska, capable de créer une installation in situ, adaptée aux dimensions et à la configuration du lieu qui l'accueille.

FRANÇOIS SALMERON

Exposition personnelle à la galerie de la Marine,
Nice, « Habitat potentiel pour une artiste », jusqu'au 10 juin.
nice.fr/fr/culture/musees-et-galeries/galerie-de-la-marine

Exposition collective à la Fondation Boghossian - Villa Empain,
Bruxelles, « Melancholia », jusqu'au 19 août.
villaempain.com/

MAUDE MARIS

(Salon de Montrouge 2012)

Peindre les abysses

Derrière le titre poétique de « Téthys » se trouve une référence mythologique à la déesse qui, jadis, régnait sur un monde recouvert d'eau, et aux océans disparus qu'étudie l'archéologie. Deux sources de savoir et de récit qu'entremêle l'artiste dans ses dernières toiles, suivant son *modus operandi* habituel. À savoir, mouler, mettre en scène et photographier des objets aux formes flottantes, issus de sa collection de fossiles et de bibelots. Puis à partir de ces photos, esquisser les vestiges fantasmés d'une civilisation engloutie. Ces natures mortes aquatiques, fixées sur des cimaises reproduisant le revêtement d'une piscine franchement peu raccord avec les vitraux et les pierres de la

Chapelle, ont toutefois le mérite de présenter une nouvelle gamme de couleurs chez Maude Maris. Connue pour ses tons pastel, crémeux et crayeux, ses fonds froids et sa lumière douceuse, l'artiste intensifie sa palette avec des rouges et des jaunes vivifiants. À noter que Maris expose dans le sous-sol de la Chapelle sa première vidéo, inspirée des ossements d'un reptile marin retrouvé dans la région de Thouars, le dénommé « pliosaure »... F.S.

Exposition personnelle au Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars, « Souvenirs de Téthys », jusqu'au 27 mai.
villethouars.fr



Maude Maris,
Souvenirs de Téthys,
2018, Centre d'Art
la Chapelle Jeanne d'Arc,
Thouars.

Photo : Jean-Nicolas Lechat



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.